

# L'album phare: *Jaune* (1970)

## La conception d'un succès

Pour Jean-Pierre Ferland, l'heure est venue de quitter le train en marche. Comment deviner que ce saut dans le vide donnera naissance à l'un des plus grands albums que le Québec ait connu ?

La conception de *Jaune* commence au lendemain de *L'Ostidcho*. D'un côté, un sentiment d'urgence se manifeste chez Ferland, et de l'autre, une rencontre décisive a lieu avec Michel Robidoux.

Guitariste pour Robert Charlebois depuis quelques années et musicien sur *L'Ostidcho*, Robidoux est dans l'œil du cyclone musical qui balaie le Québec. Après plusieurs années de travail commun avec Charlebois, il cherche un nouveau défi. Ferland lui confie être lui aussi à la croisée des chemins. Pourquoi ne pas travailler ensemble ?

Les deux artistes se retrouvent donc à Paris quelques mois plus tard. Ils cohabitent dans l'appartement de Ferland, au 43 de la chic avenue George V. Quelques rencontres suffisent pour constater qu'entre eux, le courant de la création artistique passe merveilleusement bien. Les deux collaborateurs commencent alors à travailler selon une routine bien établie.

La journée commence tôt le matin par un petit déjeuner, après quoi débute une première séance de travail, autour de 10 h. Michel Robidoux se rappelle encore que l'on brasse alors plusieurs idées de chansons, de thèmes musicaux, d'ambiances. Les discussions sont intenses et



Dans son appartement parisien, Ferland écrit plusieurs chansons de l'album *Jaune*.



Jean-Pierre Ferland dans son appartement de l'avenue George V, à Paris.

prolifiques. Quand le muscle de la création est endolori, ils se détendent en jouant une partie d'échecs, dont Ferland sort généralement gagnant. Le travail est mis sur pause à l'heure du lunch, qui précède une deuxième séance d'écriture et de composition.

À 16 h, la cloche sonne, c'est la fin des classes ! Les cahiers de notes sont rangés jusqu'au lendemain matin. Les deux larrons traversent chez Fouquet's, un restaurant parisien emblématique, dont l'adresse est classée monument historique. Dans ces moments, les hommes optent pour un gin tonic sur la terrasse, où ils regardent passer les belles femmes avant de souper.

La formule est gagnante. En quelques mois, de nouvelles chansons naissent de l'union de la musique de Robidoux et des mots de Ferland. De nouvelles chansons qui ne ressemblent en rien à ce qui existe alors au Québec. Il semble que le « pot » ne nuise pas à la démarche artistique, si l'on se fie à l'élan de Ferland lorsque Robidoux l'initie à cette substance dont il avait auparavant une peur bleue. A-t-elle eu une grande influence sur *Jaune* ? Impossible de le savoir.

À mesure que le projet se concrétise, Ferland sait qu'il n'enregistrera pas ces nouvelles chansons en France, mais au Québec. Qui pourrait bien donner un son américain « mais pas trop » à son nouvel album ? Robidoux a la réponse déjà toute prête : le réalisateur et ingénieur du son André Perry.

De son appartement parisien, excité au point d'en oublier le décalage horaire, Ferland appelle André Perry. Ce qu'il lui dit tient en quelques mots, mais ils feront l'histoire: « Je veux enregistrer un album avec toi. »

## Est-ce que c'est bon ?

Isolés dans leur bulle artistique, sans regard extérieur, Ferland et Robidoux ignorent s'ils sont sur la bonne voie. Quand ils ont terminé cinq ou six chansons, plus question de travailler à l'aveugle, ils reviennent à Montréal. Le producteur Guy Latraverse leur a bien préparé le terrain. Une dizaine de personnes du milieu artistique les attendent avec impatience, dont le futur



Le 45 tours *Give Peace a Chance* avec les coordonnées d'André Perry bien en vue.



Gilles Talbot et Guy Latraverse sont les premiers à écouter les nouvelles chansons de Ferland.



De retour au Québec, Jean-Pierre Ferland et Michel Robidoux poursuivent leurs sessions de travail dans les Laurentides sous les yeux de Mariette Lévesque.

impresario de Ferland, Gilles Talbot. Tous sont prêts à donner leur opinion sur ce nouveau projet.

Selon Michel Robidoux, les réactions sont hallucinantes. L'originalité des chansons frappe de plein fouet le petit

public trié sur le volet, qui s'étonne du changement de cap du chansonnier. Rassuré par cet accueil, le tandem poursuit ses sessions de travail chez Ferland, à Saint-Sauveur dans les Laurentides.

## L'influence d'André Perry

À l'été 1970, Jean-Pierre et Michel présentent leurs chansons à André Perry.

Mais qui est André Perry ? En deux mots, c'est un passionné et un visionnaire. Tout d'abord batteur, musicien de studio et auteur-compositeur, cet ingénieur du son est parvenu à créer un studio à la fine pointe de la technologie, dont la réputation dépasse même les frontières canadiennes. À cette époque, il travaille avec des musiciens *underground* de New York gravitant autour de Janis Joplin. André Perry a déjà la réputation de voir grand et loin.

L'année précédente, lors du *Bed-in* de John Lennon et de sa nouvelle épouse Yoko Ono à l'hôtel Reine Elizabeth, c'est lui qui coréalise *Give Peace a Chance* avec l'artiste et ses invités. Son précieux ruban sous le bras, Perry se dirige par la suite vers son studio de Brossard et passe la nuit à faire le mixage sonore et la post-production ! Cette chanson deviendra l'hymne à la paix de toute une génération. Pour le remercier, John Lennon inscrit le nom et l'adresse du studio de Perry sur l'étiquette du disque, un geste encore jamais vu auparavant.

Plus tard, à Morin Heights, Perry travaillera avec Cat Stevens, Sting, Rush, Keith Richards et de nombreux autres grands de la musique.

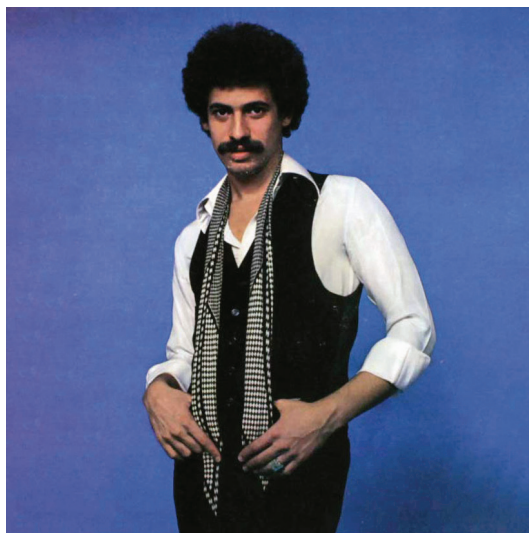
## Un sous-sol pas comme les autres

Il faut environ une heure et demie à Jean-Pierre Ferland pour parcourir la distance entre sa maison de Saint-Sauveur et le bungalow de la rue Malo, à Brossard, où loge le studio d'André Perry. À cette époque pré-DIX30, Brossard est une banlieue relativement anonyme, avec ses bungalows en briques et ses pelouses toujours plus vertes chez le voisin.

Vue de l'extérieur, la petite maison de la rue Malo n'a rien d'exceptionnel, mais c'est tout le contraire à l'intérieur. André Perry y a emménagé un studio dont l'équipement fait l'envie des plus grands studios de Montréal et même d'Amérique du Nord. C'est là que le miracle *Jaune* va se produire, grâce à la poésie de Ferland et au génie de Perry.

Emballé par les chansons qui lui sont présentées, Perry saute à pieds joints dans l'aventure. Inspiré et débordant d'idées, il ne veut pas faire un album au son typiquement québécois; il veut lui donner une portée internationale. Jean-Pierre Ferland fait confiance à son nouveau guide et réalisateur. De son propre aveu, c'est dorénavant Perry qui est le maître à bord.

La première étape est d'engager des musiciens américains avec qui il travaille déjà et dont il connaît le talent. Perry aime les musiques de Michel Robidoux, mais pour obtenir le son qu'il désire, il engage le jeune David



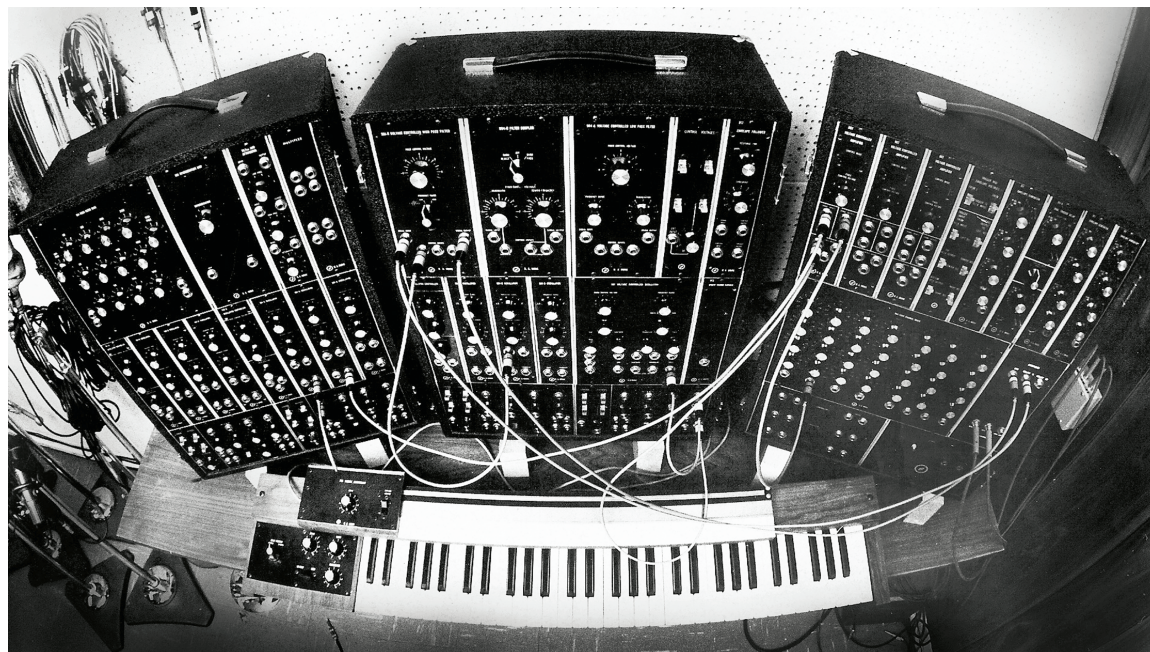
David Spinozza à la fin des années 1970.



C'est dans le sous-sol de cette maison de Brossard que *Jaune* a été enregistré.

Spinozza, étoile montante des guitaristes américains. À 21 ans, Spinozza déborde déjà de talent et le temps donnera raison à Perry de l'avoir choisi. Dans les années 1970, il collabore avec Paul et Linda McCartney sur l'album *Ram* et sur *Red Rose Speedway*, sur *Mind Games* de Lennon et sur deux disques de Yoko Ono. Il participera à de nombreuses sessions studio notamment avec B.B. King, Billy Joel, Carly Simon et James Taylor.

Deux autres jeunes musiciens très prisés des studios new-yorkais viendront aussi enregistrer à Brossard, soit le bassiste Tony Levin et le batteur Jim Young. Tony Levin se retrouvera sur scène avec Peter Gabriel avant de faire partie du groupe King Crimson. Quant à Jim Young, il deviendra l'un des leaders de la formation de rock américaine Styx.



Le fameux synthétiseur Moog utilisé pour *Jaune*.



Tony Levin fera partie du groupe King Crimson.

Pour les arrangements, Perry fait appel à Art Phillips et à Buddy Fasano, le premier étant d'influence classique et le second privilégiant un son plus populaire. Leur travail propulse les chansons de Ferland et de Robidoux à un autre niveau. Les deux créateurs louangent chacun leur tour ces deux arrangeurs dont la complémentarité donne à *Jaune* une dimension presque onirique.

L'œuvre a été amenée plus loin par la présence des Petits Chanteurs du Mont-Royal, des cordes du Conservatoire de musique de Montréal sous la direction de Josiane Roy, les timbales et percussions par les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal. Les cuivres ont été enregistrés à Toronto sous la direction de Guido Basso, un Québécois établi dans cette ville. L'ingénieur du son pour cet enregistrement était Terry Brown, devenu plus tard le réalisateur du groupe Rush.

## Pourquoi *Jaune* ?

Lorsque vient le temps de trouver un titre à l'album, les idées vont dans tous les sens, mais aucune ne prend racine. Est-ce Ferland qui dit à Perry, ou le contraire : « Un coup parti, on peut appeler ça n'importe quoi, on peut appeler ça *Jaune* ! » « Ça, c'est une bonne idée ! » acquiesce l'autre. C'est aussi simple que ça.

L'histoire de la pochette est plus savoureuse. C'est la femme et collaboratrice d'André Perry, Yaël Brandeis, qui découvre la fameuse peinture monochrome jaune en magasinant chez Ogilvy. Elle en capture l'image avec un Polaroid, un appareil photographique instantané très populaire dans les années 1960-1970, qui permet d'obtenir sur-le-champ des photographies, sans avoir à les faire développer ni imprimer chez un détaillant.



André Perry et Jean-Pierre Ferland au début des années 1970.



La pochette de l'album *Jaune* est inspirée d'une peinture trouvée au magasin Ogilvy.

N'ayant pas les moyens d'acheter la fameuse peinture, on modifiera plutôt celle-ci afin de pouvoir l'utiliser, tout en évitant des ennuis juridiques. À l'arbre perdu dans une mer de jaune on ajoutera une maison représentant Jean-Pierre, selon André Perry. Jamais l'artiste de l'œuvre originale ne s'est manifesté.

## Ferland mis à nu

Entre *L'Osstidcho* et la sortie de *Jaune*, en novembre 1970, deux ans se sont écoulés. Le fruit est maintenant mûr. Pour son lancement, André Perry a une formidable idée. Sa femme et lui habitent alors dans une ancienne église anglicane, The Church of All Nations, située sur la rue Amherst à Montréal, où Perry va installer son prochain studio. Il décide de faire le lancement de *Jaune* dans cet appartement.

À cette époque, seuls quelques privilégiés écoutent de la musique avec un casque muni d'écouteurs, principalement les artisans dans le domaine du son. Perry, qui souhaite que toutes les nuances musicales de *Jaune* soient mises en valeur, remet un casque à chaque journaliste présent au lancement. Il les fait asseoir confortablement et leur fait écouter l'album dans ces conditions exceptionnelles.

Ferland et Perry observent la scène à partir de la cuisine, d'où l'on peut entendre les exclamations quasi extatiques des journalistes tout au long des 35 minutes que dure l'album.

Pour Ferland, qui a écrit *Jaune* dans la peur de se tromper, le soulagement est immense. Il a misé gros. Il s'est donné à fond. Lorsque l'écoute est terminée, les journalistes venant à peine de retirer leurs casques, Ferland enlève tous ses vêtements et se présente à eux complètement nu, dans un geste sans équivoque qui signifie : « J'ai tout donné sur cet album, me voici ainsi que vous m'avez entendu. »